

DAVID FINCHER P. 80 FOLK VIKING P. 82 SARDON P. 84

# Culture

SCIENCE-FICTION

## Le cas Dick

PHILIP K. DICK, dont paraît l'intégralité des nouvelles, est adulé par EMMANUEL CARRÈRE, Vladimir Sorokine, Jonathan Lethem ou encore MICHEL GONDRY. Pourquoi? Enquête sur un romancier VISIONNAIRE

Par DIDIER JACOB

Né en 1928 à Chicago, Philip K. Dick a été lauréat des prix Hugo et John-Wood-Campbell-Memorial. Il est l'auteur de plusieurs romans dont « Le Dieu venu du Cemaure », « Confessions d'un barjo » et « Substance morte ». Il meurt le 2 mars 1982 en Californie.



TES, par Philip K. Dick,  
ar Laurent Queyssi,  
mard, 2 464 p., 55 euros.

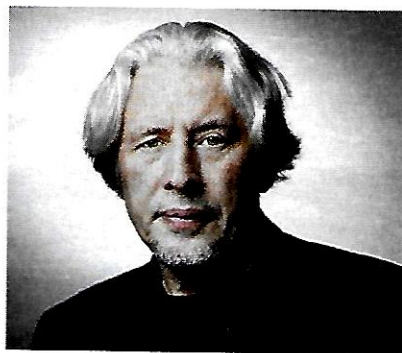
Philip K. Dick écrit comme un pied, mais tout le monde l'adore. L'un des plus grands écrivains russes d'aujourd'hui, **Vladimir Sorokine**, se souvient d'avoir découvert ses livres après avoir vu le film « Blade Runner » lors d'une projection vidéo clandestine à l'époque soviétique. « Le roman dont est inspiré le film, explique Sorokine, m'a profondément déçu, c'est l'un des rares cas où le film est bien meilleur que l'original littéraire. Dans le

la va-comme-je-te-pousse, sonnages sont plats, chacun tion à incarner simplement l'auteur. Mais quelles idées! appris que Dick travaillait lusieurs mois durant à la roman, puis en quelques quelques jours (!), il le jetait ns souci de la forme, et le ur. Contrairement à Brad- is un styliste. La littérature est absente de ses romans. s synopsis de films. »

e, dans les années 1950, pas partie du sérail. Ses : l'objet d'éditions bon Etats-Unis. Auteur du i », **Christopher Priest**, lui en Ecosse, se souvient ouverte de Dick. « Ado, je e-fiction de manière inten- ick. Sans doute parce que livres étaient publiés aux



▲ Ridley Scott et Philip K. Dick sur le tournage de « Blade Runner » (1982).



▲ L'écrivain russe Vladimir Sorokine.

Etats-Unis dans des collections de poche trash, chez Ace. Je m'intéressais aux œuvres plus sérieuses d'écrivains comme Ballard, Aldiss, Clarke. Son œuvre n'était pas disponible au Royaume-Uni – sauf un recueil de nouvelles dans une édition très rare que je possède encore. Plus tard, Dick m'a intéressé davantage, mais j'avais toujours l'impression que ses écrits étaient de mauvaise

qualité, sans parler des drogues auxquelles tous ses livres font allusion (pour moi, la consommation de drogue est une zone totalement interdite, à la fois dans la vie et en tant qu'apport créatif). »

Philip K. Dick. K pour Kindred. Philip pour Philip. Né à Chicago le 16 décembre 1928. Auteur culte de quarante-quatre romans et de plus de cent vingt nouvelles, écrites entre 1947 et 1981, dont Quarto publiée pour la première fois la traduction intégrale en français. Ce ténor de la contre-culture les avait vendues à des magazines de science-fiction oubliés aujourd'hui, « Amazing Stories », « Worlds of Tomorrow », « Galaxy » et bien d'autres, souvent au plus offrant. Pas un styliste, donc, mais un bagnard de l'écriture qui n'arrivait jamais à joindre les deux bouts. Cinq femmes, cinq divorces. Trois enfants. Un enterrement : il meurt d'une attaque quatre mois avant la sortie du film « Blade Runner », l'adaptation par Ridley Scott de son



roman « Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ? ». Quatre mois avant que Vladimir Sorokine n'éprouve, comme d'autres artistes russes qui virent le film en K7 et en cachette, le choc de leur vie. Chef éclairagiste au Bolchoï, **Damir Ismagilov** se souvient d'avoir été si impressionné par le film, quand il était enfant, qu'il le revoit encore et encore. « *Je dis aux jeunes qui veulent faire ce métier : regardez "Blade Runner", et si vous n'êtes pas dingue de la lumière du film, changez de branche. Ce film est ma source d'inspiration.* »

## « LA PANDÉMIE ACTUELLE N'EST QU'UN ROMAN NON ÉCRIT DE DICK »

### Vladimir Sorokine

Cette nouvelle édition des Nouvelles de Philip K. Dick, dotée d'un beau cahier photos et de nombreuses annexes, permet de mesurer l'ampleur du génie de

l'écrivain de Chicago, capable de s'épanouir dans des domaines aussi divers que la satire sociale, la fable philosophique, la dystopie futuriste ou la fiction postapocalyptique. Payé 20 dollars la nouvelle (ce qui incita Dick à se tourner vers le roman, qui, lui, était rétribué 4 000 dollars), il pouvait ainsi raconter l'histoire d'un enseignant excédé par un collègue qui n'a pas la même interprétation que lui d'un paradoxe de Zénon d'Elée (« l'Infatigable Grenouille »). Le professeur Hardy se venge du professeur Grote en enfermant ce dernier dans une sorte de tunnel où un puissant champ de forces réduit son volume par cinq, façon Pygmée. La nouvelle évoquerait « la Métamorphose » de Kafka si elle ne tournait à la franche rigolade, Grote finissant par retrouver son apparence humaine pour reprendre sa conversation du début avec son tortionnaire. Dans « le Grand O », une communauté humaine, rescapée d'une catastrophe nucléaire, envoie le jeune Tim Meredith poser trois énigmes à un monstre futuriste sans révéler au jeune homme qu'il finira dévoré si la créature réussit à résoudre chacune d'elles. Aussitôt Meredith englouti, le chef de la communauté s'active pour trouver de nouvelles énigmes, espérant que son messenger sera plus chanceux l'année suivante.

Si les Nouvelles de Dick empruntent au style *pulp* et au *comic book*, avec leur psychologie peu raffinée, où se trouve alors leur pouvoir de séduction qui a fait des ravages chez nombre d'écrivains et de cinéastes, aux quatre coins du monde ? Pour l'écrivain new-yorkais **Jonathan Lethem**, Dick était « *le chaînon manquant entre la science-fiction et la Beat Generation. L'outsider ultime, un non-conformiste et un dissident. A l'époque où les romanciers futuristes se passionnaient pour les nouveaux développements de l'exploration spatiale et la croyance en une rationalité augmentée, Dick était en phase avec l'inconscient, l'irrationnel, le paranoïaque, l'impulsif. Ses histoires avaient un vaste potentiel hallucinatoire, dont il usait comme d'une chose rationnelle.* » Nul doute que, à l'heure du Watergate, de Nixon et du Vietnam, ses livres incarnaient à leur manière une contestation de l'ordre établi. Selon Lethem, sa critique de la société de consommation était « *acerbe* ».

Pour **Laurent Queyssi**, le maître d'œuvre de cette édition, les Nouvelles de Dick sont un véritable laboratoire où

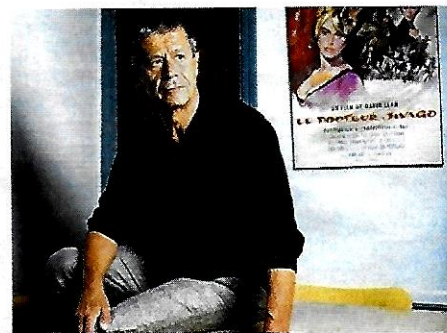
l'auteur du « Maître du Haut Château » a pu peaufiner les visions cauchemardesques de ses romans. Visions dont, selon Sorokine, la paranoïa est le maître-mot. « *Elle se présente sous différents accoutrements technologiques, génético-mutants, totalitaires, intergalactiques – tout en restant elle-même. En cinquante à soixante ans, le cerveau de Dick a produit tant d'idées à l'unisson du XXI<sup>e</sup> siècle que notre époque ne digérera pas de sitôt cet auteur étonnant. L'une d'elles est l'ironie envers le genre même de la science-fiction. L'histoire actuelle de la pandémie et de la paranoïa internationale qui l'accompagne n'est qu'un roman non écrit de Dick. On pourrait l'intituler : "Les androïdes rêvent-ils d'attraper le Covid-19?"* »

S'il ne l'a jamais rencontré, Christopher Priest se souvient d'avoir brièvement correspondu avec lui. « *Il semblait très gentil, presque incroyablement vulnérable, et clairement un peu fou. J'ai découvert comment il avait été traité en tant qu'écrivain par les éditeurs : une demande constante de nouveaux livres, des paiements peu élevés, des demandes et des décisions éditoriales arbitraires. Le cauchemar dont tous les écrivains ont peur. Dick voulait manifestement s'en sortir, mais il se sentait piégé. Il éprouvait une loyauté idiote envers Donald Wollheim (un type de la vieille école qui dirigeait la collection de science-fiction "Ace"). Wollheim l'avait exploité pendant des années et l'avait freiné dans sa créativité.* »

## « DICK EST LE DOSTOËVSKI DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE »

### Emmanuel Carrère

En France, la découverte de Philip K. Dick fut plus tardive. La conférence que l'écrivain donna à Metz, en 1977, à l'occasion du second festival de science-fiction, fit l'effet d'une bombe. Devant un public de ►►



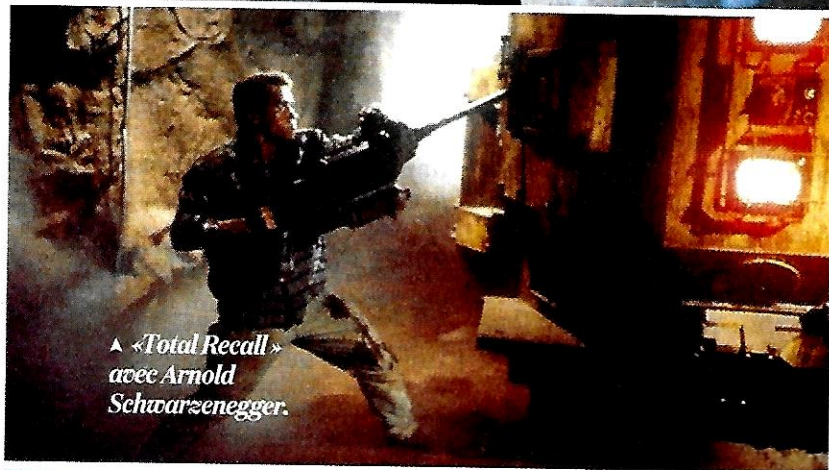
▲ L'écrivain Emmanuel Carrère.

## DIX FILMS D'APRÈS DICK

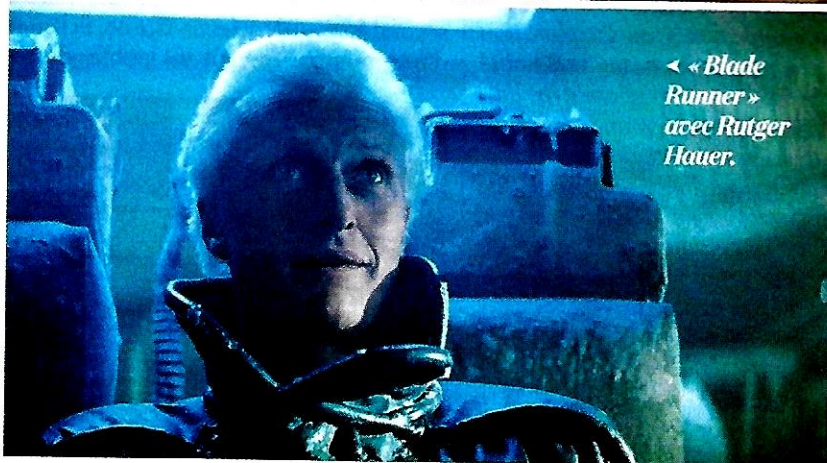
- « Blade Runner », de Ridley Scott (1982).
- « Total Recall », de Paul Verhoeven (1990).
- « Confessions d'un barjo », de Jérôme Boivin (1992).
- « Planète hurlante », de Christian Duguay (1995).
- « Minority Report », de Steven Spielberg (2002).
- « Paycheck », de John Woo (2003).
- « A Scanner Darkly », de Richard Linklater (2006).
- « L'Agence », de George Nolfi (2011).
- « Total Recall, Mémoires programmées », de Len Wiseman (2012).
- « Blade Runner 2049 », de Denis Villeneuve (2017).



« Minority Report » avec Tom Cruise.



« Total Recall » avec Arnold Schwarzenegger.



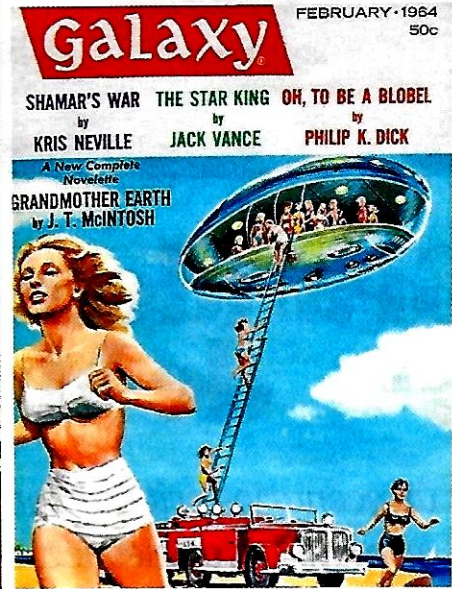
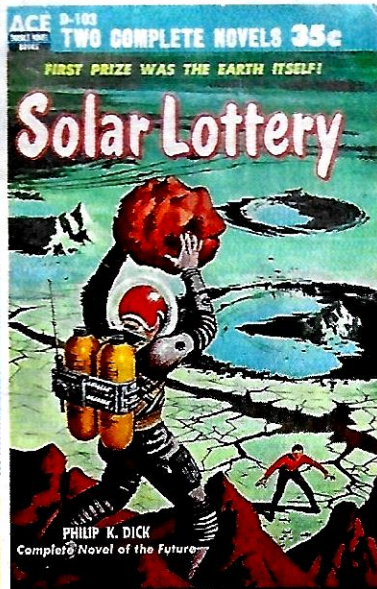
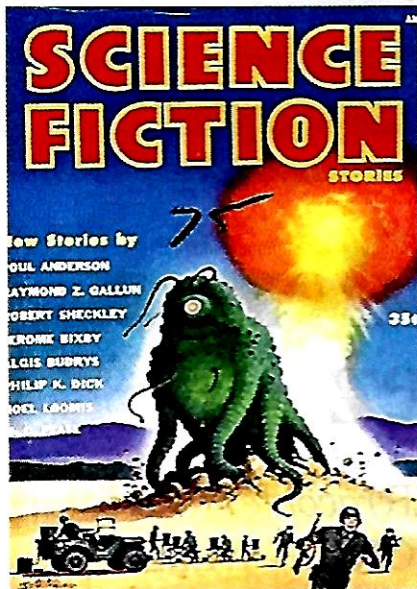
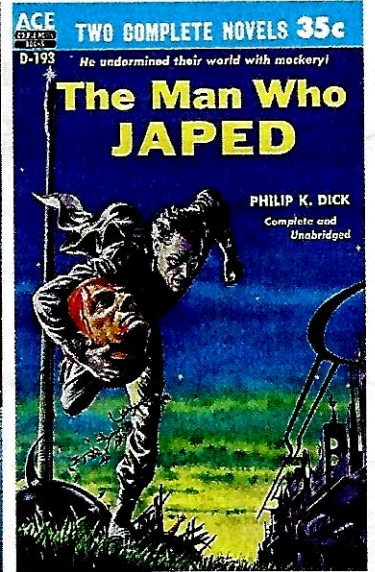
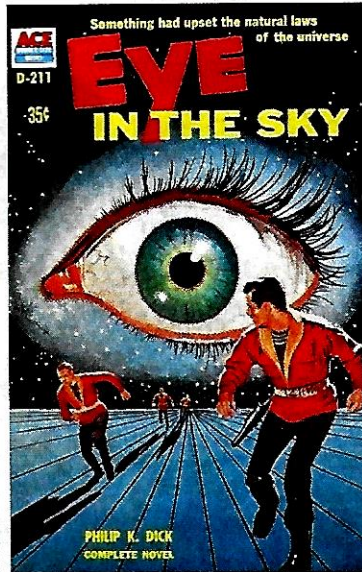
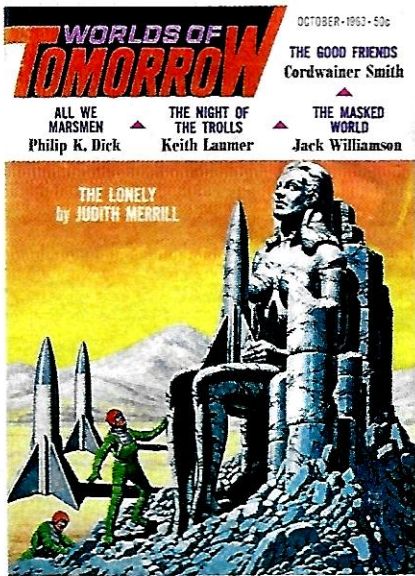
« Blade Runner » avec Rutger Hauer.

► fans, qui pensaient rencontrer un junkie totalement barré, Dick est apparu maître de lui-même, expliquant comment il était devenu chrétien. Comme si son auditoire venait d'assister, en direct, à la plus éclatante démonstration de son génie pervers, il existait désormais deux Dick : le premier « était un visionnaire, anticipant notre époque et sa totale agressivité visuelle, la perte des repères socioculturels et l'incertitude croissante du lendemain » (Sorokine). Le second était un écrivain catho qui faisait l'éloge, « bouteille d'eau minérale en main, de la vie de famille et de la pensée positive », a résumé **Emmanuel Carrère**, qui a signé une biographie romancée de l'écrivain. « Pour moi, Dick est le Dostoïevski du xx<sup>e</sup> siècle, expliquait-il encore, dans un entretien à la "Paris Review". Il a tout compris. Je suis frappé par sa vie posthume – non seulement au travers des films fondés sur ses livres, mais aussi de ceux qui s'en inspirent, comme "Matrix", "Truman Show" et "Inception". Cela me dérangeait que tous ces gens n'admettent pas leur dette envers Dick. Mais, au final, je trouve ça génial. Ce que nous appelions il y a vingt ans le monde de Philip K. Dick est devenu le monde, tout simplement. Nous n'avons plus besoin de le citer. C'est lui qui a gagné. »

### « JE N'AI PAS RÉUSSI À TROUVER LA STRUCTURE [FILMIQUE], POUR 'UBIK' » Michel Gondry

Il est vrai que les histoires de Dick ont fait l'objet d'une quinzaine d'adaptations, un record. De « Total Recall » de Paul Verhoeven à « Minority Report » de Steven Spielberg en passant par « Blade Runner » de Ridley Scott, nombreux sont les cinéastes qui se sont emparés de son univers angoissant. Le réalisateur **Michel Gondry** (« Eternal Sunshine ») s'est lui aussi attaqué à l'un des romans les plus célèbres de Dick, « Ubiq », avant de jeter l'éponge. « Un film, explique-t-il, a besoin d'une structure plus rigoureuse qu'un livre. Le spectateur doit concentrer son attention pendant deux heures pour que l'expérience fonctionne. Le livre offre plus de liberté. Par exemple, on peut consacrer un chapitre à un personnage qui n'est pas essentiel à l'histoire. Je pense que je n'ai pas réussi à trouver cette structure, bien que le roman de Dick soit un de mes livres préférés. » « La filmographie dickienne fait trop souvent

► Pour crier, Philip K. Dick vendait ses nouvelles, souvent au plus offrant, à des recues de science-fiction. Ci-contre, « Worlds of Tomorrow » (1963), « Ace » (1955, 1957), « Galaxy » (1964)...



appel aux effets spéciaux, estime quant à lui le romancier argentin **Rodrigo Fresan**, qui a consacré l'un de ses romans, "le Fond du ciel", à l'écrivain américain qu'il adore aussi. *Ce qui manque, c'est cette ambiance d'imperfection, d'échec triomphal, cette façon de voir le monde comme une chose qui déconne. Les frères Coen seraient parfaits pour adapter "Docteur Bloodmoney", mon Dick préféré.* »

Cette idée selon laquelle quelque chose déconne est d'ailleurs commune à Philip K. Dick et à Christopher Priest. « Dick, dit-il, est aujourd'hui un écrivain très influent et un grand nom de la littérature classique, ce qui n'est pas mon cas. Mais il me semble que ce dont les gens parlent,



▲ Le réalisateur Michel Gondry.

quand on nous rapproche, c'est de ce moment où l'on sent, chez lui, la réalité s'effondrer. Or ces situations surviennent presque toujours sous l'effet de la drogue. Elles sont induites chimiquement, et entretiennent la croyance largement acceptée, mais totalement erronée, selon laquelle l'abus de drogues donnerait accès à une réalité secrète. Nombre de mes romans remettent aussi la réalité en question, mais au travers d'un récit peu fiable, d'une défaillance de la mémoire, d'une perception déformée, ou d'une série d'événements délibérément trompeurs. Si j'avais cependant un regret à exprimer, à propos de Dick, c'est qu'il n'a pas vécu assez longtemps pour profiter de son succès. C'était un type bien. » ■